

sive, attendant que quelque incident, qui ne s'est pas encore produit, lui permit de jeter son influence dans la balance pour conserver la Serbie sous sa coupe.

Telle est en ce moment la question qui se débat. Les premières bases ayant été fixées d'un commun accord, il est à croire que le concordat serbe entrera bientôt dans la sphère des réalités. Ce n'est point que Pie X soit un fervent des concordats; mais dans le cas présent il n'y a que cette forme de traité possible, et la sagesse pontificale essaiera d'en tirer, pour le bien de l'Eglise serbe, qui est son unique objectif, le meilleur parti.

* * *

Le Souverain-Pontife, quand il impose la barrette aux nouveaux cardinaux, répond au discours que lui adresse le premier des membres du Sacré-Collège. Ordinairement ces discours, si nous prenons modèle sur ceux de Pie IX et de Léon XIII, étaient des discours que j'appellerai de haute courtoisie. Le cardinal exprimait au Souverain-Pontife les sentiments de gratitude de ses éminents collègues pour l'honneur auquel ils avaient été appelés, et l'assurait de leur fidélité et de leur profond attachement. Le pape, reprenant le même thème, faisait l'éloge des nouveaux cardinaux et se réjouissait d'avoir en eux de nouveaux soutiens de l'Eglise, prêts à verser leur sang pour elle. Ces discours ne prenaient ordinairement point une teinte politique. Mais avec Pie X les choses ont changé. Les consistoires se sont espacés, en général un tous les deux ans, et le pape se sert de cette cérémonie pour dire autre chose que des compliments. Le discours des derniers jours de mai n'a point échappé à cette préoccupation et le pape, passant en quelque sorte au-dessus de la tête des nouveaux cardinaux, a voulu donner un avertissement à toute l'Eglise.